

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,
de la Propriété foncière et des Assurances.

BUREAU: No 35, rue St-Jacques, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an.....\$2.00

Canada et Etats-Unis..... 1.50

France.....fr. 12.50

Publié par

Société de Publication Commerciale

J. MONIER, Directeur.

F. E. FONTAINE, Gérant.

Téléphone 2602.

MONTRÉAL, 2 SEPT. 1892

AVIS.

Nos lecteurs voudront bien excuser le retard du présent numéro, qu'un accident arrivé à la presse de nos imprimeurs nous a empêché d'expédier à la même heure que d'habitude.

HYGIÈNE CIVIQUE

Le choléra est à nos portes. Il fait rage à Hambourg, d'où nous recevons régulièrement des paquebots; le voilà installé en Angleterre où des cholériques de Hambourg l'ont apporté, et les quatre à cinq lignes hebdomadaires de vapeurs qui nous mettent en relations constantes avec les ports anglais, sont autant de moyens de transports qu'il peut prendre pour nous visiter.

Les journaux quotidiens ont, depuis le commencement de la marche à l'ouest de l'épidémie, signalé à l'attention du gouvernement fédéral l'état peu satisfaisant de notre établissement sanitaire à la Grosse Isle. Le gouvernement ne paraît pas, cependant, s'en être beaucoup ému, ayant l'air de croire que la quarantaine de la Grosse Ile est la perfection même.

La commission provinciale d'hygiène, composée de médecins consciencieux a mieux compris son devoir, et s'est mis à l'œuvre, a pris ses mesures pour isoler et traiter les cas de choléra qui pourront se déclarer sur notre territoire. Le comité d'hygiène du conseil de ville fait également preuve d'activité fébrile. Son président, M. le docteur Germain et M. le docteur Laberge, officier de santé de la ville, se sont imposés la tâche de visiter tous les navires arrivant dans le port de Montréal.

Mais, par une singulière anomalie, on n'a pas encore pourvu à la nomination d'un inspecteur sanitaire, poste dont le titulaire devrait être chargé d'assurer l'exécution de toutes les mesures hygiéniques prescrites par les autorités médicales et devrait, d'abord, veiller à ce que la ville de Montréal soit tenue dans une telle condition sanitaire, que le choléra importé n'y trouve aucun élément de propagation.

Comment se fait-il qu'on n'y ait pas encore songé? Le docteur La-

berge a bien déclaré, il est vrai, que la situation hygiénique de Montréal était très satisfaisante; mais, outre que cette déclaration nous paraît trop optimiste pour ne pas être trop hasardée, il est évidemment nécessaire qu'un officier soit chargé de veiller à la conservation de cette situation satisfaisante.

Nous savons bien que le nombre des candidats laisse les membres du comité très perplexes pour faire un choix. Comme nous n'avons aucun candidat à patronner, nous conseillerons au comité de passer cette nomination à une commission d'hygiénistes qui, après examen des candidats, donnera la place au plus compétent.

Il ne faut pas se faire illusion sur l'importance de cet emploi et sur les connaissances nécessaires pour le bien remplir. La nature de ces fonctions exige, tout d'abord, une connaissance suffisante de la chimie organique et des lois générales de la physique. Nous ne comprenons pas l'idée des gens qui se contenteraient d'un bon plombier ou d'un vidangeur instruit. L'emploi demande beaucoup plus que la routine de la plomberie. Il ne consiste pas seulement en une surveillance active de la plomberie publique ou privée ou des travaux de voirie et d'égoûts. Cette surveillance est dans les moyens de presque tout le monde. L'inspecteur sanitaire aura cela à faire, sans doute, mais autre chose encore. Il devra veiller à ce que l'air de la ville ne soit pas empoisonné par les fermentations putrides des ordures ménagères; à ce que l'eau de la ville ne soit pas contaminée, etc., etc., etc.

Que l'on se presse donc, si l'on veut devancer le fléau, à nommer pour Montréal un inspecteur sanitaire et qu'on nomme à ce poste quelqu'un qui connaisse au moins un peu d'hygiène!

Les qualités d'un homme d'affaires.

Un homme d'affaires doit être 1o. industriel; 2o. méthodique; 3o. calculateur; 4o. prudent; 5o. ponctuel; 6o. persévérant. Le jeune homme qui, après avoir consulté ses dispositions, ses ressources, ses facultés et son inclination, se décide à choisir la carrière du commerce, doit s'attacher à acquiescer les six qualités que nous venons d'énumérer. Car ces qualités s'acquièrent ou plutôt se développent par la culture, car il est évident qu'elles doivent exister en germe dans l'adolescent, où le travail de l'éducation a dû avoir pour but de les faire éclore.

Du moment que le sujet possède ces qualités, si jeune qu'il soit, il est mûr pour les affaires; mais il faut les posséder toutes, à un degré égal, d'une manière constante, et non pas d'une manière intermittente.

La différence dans le succès de deux hommes qui ont commencé dans les mêmes conditions ou à peu près, dépend toujours du degré dans lequel ils possédaient ces qualités, et plus d'un de nos millionnaires

contemporains, ayant commencé la vie sans le sou, a dû son succès à la possession et à la culture de ces précieuses qualités. Bien mieux, un fort capital et d'excellentes opportunités seraient absolument inutiles, si elles font défaut.

Naturellement, il ne faut pas s'attendre à les posséder dans toute leur perfection. La perfection n'appartient pas aux choses humaines; cependant, il est dans tout ce que l'on entreprend, nécessaire de viser à la perfection. Dans tous les cas, celui qui vise le soleil, quoiqu'il ne puisse atteindre son but, atteindre plus haut que celui qui vise à terre."

L'industrie est l'emploi constant du corps ou de l'esprit à une occupation utile. C'est l'état de celui, dont l'esprit ou le corps ne peut rester oisif, et à qui il faut, par nature, une occupation quelconque. C'est exactement le contraire de la paresse. Il y a une maxime chez les sauvages qui dit: Il vaut mieux marcher que courir; il vaut mieux rester debout tranquille que marcher; il vaut mieux être assis que debout; il vaut mieux être couché qu'assis. Eh bien, c'est tout le contraire de l'industrie. Un homme industriel sera toujours occupé à quelque chose; vous ne le verrez jamais se tourner les pouces en baillant aux corneilles. Ce sont les industriels qui ont fait le monde moderne ce qu'il est. C'est par l'industrie, l'occupation active et constante, que l'on a fait les grands travaux et les grandes découvertes, que l'on a construit les pyramides et écrit les volumes que renfermait la bibliothèque d'Alexandrie.

Il n'y a ni science ni art qu'on ne puisse atteindre avec de l'industrie. C'est le don des langues qui font apprécier un homme dans tous les pays par toutes les nations. C'est la pierre philosophale qui change en or tous les métaux et jusqu'aux pavés de la route.

La matière, par penchant, cherche le repos, et il faut une certaine force de caractère pour vaincre le penchant de la matière. Lorsqu'il faut faire une chose, qu'on la fasse immédiatement, sans tergiversation ni délai. L'exercice fréquent de la volonté dans ce sens produira bientôt un caractère industriel.

La méthode arrange les matériaux procurés par l'industrie; elle assigne à chaque chose, à chaque devoir, à chaque action, son temps et son lieu, et elle tient un registre de tout ce qui se fait. Elle a un poste pour chaque homme, une place pour chaque outil, un casier pour chaque papier, et une date pour le paiement de chaque créance. Un homme parfaitement méthodique laissera ses livres, ses comptes, etc., dans un ordre si parfait, en allant se coucher, que, s'il venait à mourir subitement pendant la nuit, toutes ses affaires seraient parfaitement claires pour celui qui aurait à liquider la succession. C'est le grand secret de l'économie du temps et du travail: chaque chose à sa place, et chaque chose à son temps. Cette qualité paraît quelquefois née avec le su-

jet; mais généralement elle peut être acquise et cultivée.

Le calcul est l'essence des affaires. L'habitude de calculer rapidement, donne au calculateur un avantage signalé sur son voisin et concurrent.

Cette habitude s'acquiert sans crayon et sans ardoise. C'est l'esprit qu'il faut cultiver; c'est la mémoire qu'il faut développer. On conseille à celui qui veut l'acquiescer, de ne laisser échapper aucune occasion, en lisant, pendant la conversation, de faire mentalement tout calcul qui se présente. On lit le récit d'un naufrage. L'équipage est de trente hommes sans compter le capitaine et le second, et il y a trois cent treize passagers, plus une compagnie de soixante grenadiers. Le capitaine, le second et dix hommes de l'équipage ont pu se sauver dans une chaloupe; le reste s'est noyé, sauf douze grenadiers qui ont pu s'accrocher à une épave et ont été recueillis par un autre navire. Est-il un seul lecteur qui ne voudrait pas savoir combien il y a eu de noyés? Eh bien, neuf sur dix ne le sauront pas, parce qu'ils ne s'arrêteront pas pour faire l'addition et la soustraction nécessaires.

Une longue habitude, il est vrai, permettra de faire ce calcul sans s'arrêter. La plupart de ceux qui sont habitués au calcul mental, feront ces deux opérations en lisant, sans la moindre pause; mais il faut de la pratique. Et le but le plus important des mathématiques, la discipline de l'esprit, est d'apprendre à calculer sans écrire. C'est un bien pauvre mathématicien, que celui qui ne sait faire aucun calcul sans avoir le crayon à la main. Le calcul écrit n'est que la préparation à la science, ce n'est pas la science elle-même.

Mais le calcul, pour l'homme d'affaires, ne s'arrête pas à l'arithmétique. Il s'applique aux principes aussi bien qu'aux chiffres, et arrive souvent aux principes par le moyen des chiffres. Il établit la valeur de l'économie et permet de distinguer la vraie économie de la fausse. Il démontre quel homme qui loue un cheval une piastre et demie et dépense toute une journée pour acheter six ou huit poches de patates à 10c de meilleur marché qu'il les paierait à sa porte, n'est pas aussi économe qu'il se l'imagine. Il démontre péremptoirement que l'honnêteté est ce qu'il y a de plus pratique, et qu'un escroc n'est qu'un imbécile. Des philosophes regardent comme indigne de l'homme, de se servir du calcul pour déterminer la meilleure conduite à suivre. Mais la vérité peut-être démontrée par toutes sortes de preuves et, en étudiant une question, on doit laisser à chacun la faculté d'en trouver la vraie solution par le moyen qui, d'ordinaire, apporte le plus sûrement la conviction. Il n'y a rien de dégradant à ramener tout à un calcul rigide, et les principes qui ne supportent pas cette épreuve, sont faux. Un homme profite de la confiance qu'il a inspirée pour commettre une canaillerie. Est-il sage ou fou? Examinons sa situation. A son